nous disposons nous fait résumer sa vie si bien remplie en disant : *Brevi tempore implevit tempora multa, placita enim erat Deo anima ejus.*

C'est par son frère dévoué et par ses confrères que nous avons pu apprécier le regretté défunt ; il avait acquis une autorité incontestée par son caractère affable et gai, son esprit ouvert et son dévouemet. Ah ! son dévouement. Qui dira ce qu'il fut auprès du lit de douleur du toujours regretté feu l'abbé Béguet, mort curé de Saint-Joseph, après avoir été l'objet des soins les plus touchants et les plus affectueux de celui que nous pleurons. Son dévouement, M. l'abbé Perquis, devenu religieux Trappiste à Oka, pourrait nous en parler au long. Aussi, tous ceux qui l'ont connu sont-ils unanimes à reconnaître son mérite et son heureux caractère.

Nous qui l'avons visité souvent durant sa maladie afin d'apprendre à bien mourir, nous avons été témoins de sa résignation, de son inaltérable abandon entre les mains de Celui qui est le Maître de la vie et de la mort.

Hélas ! pourquoi faut-il qu'il nous soit si tôt enlevé ?

C'est l'arrêt de Dieu. Inclinons-nous. Mais celui qui avait dit comme autrefois Samuel "Seigneur, me voici ! que voulez-vous que je fasse" était prêt. Il est mort en soldat, sentinelle vigilante ; la veille au soir il s'était confessé à son confesseur ordinaire le R. P. Dandurand, O.M.I. Avant d'expirer il fit venir encore M. l'aumônier le R. M. Messier, au milieu de la nuit, pour recevoir une dernière absolution, et il a eu la consolation d'avoir près de lui ce prêtre dévoué jusqu'à son dernier soupir. Mgr l'Archevêque l'avait visité et béni une dernière fois la veille, samedi, avant de partir pour le Portage-du-Rat. M. l'abbé Bellavance a souvent reçu le Dieu de miséricorde en qui sa foi profonde n'avait cessé de mettre toutes ses espérances. Il a vécu ici-bas, dit Saint August, en apprentissage de cette vie immortelle du ciel où toute notre occupation sera d'aimer.

Nous te pleurons tous, cher confrère, nous tes amis et tes confrères, et nous nous joignons à l'immense douleur de ta sympa